

vous vous étiez levé et lui aviez adressé la parole, et qu'à ce moment vous aviez cessé de le voir, comme s'il s'était évanoui ainsi qu'un spectre.

“ Je me souviens que sous l'impression bien naturelle qui avait été la suite de cet événement, vous l'aviez inscrit dans un petit carnet où vous aviez l'habitude de noter les faits saillants de votre très paisible existence et que vous n'aviez fait voir ce carnet.

“ J'ai été d'autant moins surpris de ce que vous me disiez alors, et j'en ai conservé un souvenir d'autant plus net et précis, comme je vous le disais en commençant, que j'ai dans ma famille des faits similaires auxquels je crois absolument.

“ Des faits semblables arrivent, croyez-le bien, plus souvent qu'on ne le croit généralement. Seulement, on ne veut pas toujours le dire, parce que l'on se méfie de soi ou des autres.”

FAUCIGNY, *prince de Lucinge*.

Assurément, ce n'est pas le défunt qui s'est rendu lui-même sous une forme sensible dans la chambre de son frère; il n'a pas parlé de sa mort, il ne portait pas les marques ou les blessures qu'il avait reçues dans les convulsions de l'agonie: il n'a proféré ni un mot, ni un cri de douleur; il s'est révélé à son frère dans les lueurs et les incertitudes du sommeil, après la fatigue cérébrale d'une longue lecture, et il a éveillé en lui le sentiment très vif de sa présence. Que s'est-il donc passé?

Par une permission de Dieu, un de ces anges qui remplissent l'espace a modifié l'état cérébral du voyant, au moment de la mort de son frère; le voyant s'est trouvé en présence de l'image intense et troublante, il en a été effrayé, il a attaché à cette apparition une signification dramatique, et il est resté sous le coup de cet avertissement inattendu.

“ Mais, tandis que le fiévreux, que le fou, l'halluciné regarde avec terreur une image qui ne répond dans sa synthèse à aucune réalité, Wingfield a vu certainement une image qui reproduisait exactement les traits de son frère, et nous disons avec certitude: c'était un avertissement de Dieu.

La scène se passa ainsi dans l'imagination du sujet, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'hypothèse d'un corps astral qui, dans le cas présent, serait si différent du corps réel blessé, brisé, ensanglanté, abandonné sur le chemin.

(à suivre)

Mgr MÉRIC.